

LA BERGERIE DE NOEL

QUEL âge a votre petit garçon, madame?

A cette question, la mère regarde son petit garçon comme on regarde la pendule pour voir l'heure, et elle répond :

— Pierre ! Il a vingt-neuf mois, madame.

Il valait autant dire deux ans et demi ; mais, comme le petit Pierre a beaucoup d'esprit et fait mille choses étonnantes pour son âge on craint de rendre les autres mères un peu moins jalouses, si on le leur présente comme un peu plus âgé qu'il n'est, et par conséquent un peu moins prodigieux.

C'est pour une autre raison encore qu'elle ne veut pas qu'on lui vieillisse son Pierre d'un seul jour. Ah ! c'est qu'elle veut le garder tout petit, tout bébé. Elle sent bien que, plus il grandira, moins il sera son enfant... Elle sent qu'il lui échappe peu à peu. Hélas ! ils ne cherchent qu'à se détacher, ces petits ingrats ! La première séparation date de leur naissance. Alors, on a beau être leur mère, on n'a plus qu'un sein et deux bras pour les retenir.

Tout cela fait que Pierre a tout juste vingt-neuf mois. C'est d'ailleurs un bel âge, et qui m'inspire, pour ma part beaucoup de considération, j'ai beaucoup d'amis de cet âge, dont les procédés sont excellents à mon égard. Mais aucun de ces jeunes amis n'a autant d'imagination que Pierre. Pierre assemble les idées avec une extrême facilité et un peu de caprice.

Il se rappelle certaines choses très anciennes. Il reconnaît des visages absents depuis plus d'un mois. Il découvre, dans les images coloriées qu'on lui donne, mille particularités qui le charment et l'inquiètent. Quand il feuillette certain livre illus-

tré qu'il aime et dont il n'a déchiré que la moitié des pages, ses joues se tachent de rouge et une lueur trop vive passe dans ses yeux.

Sa mère a peur de ce teint là ; elle craint que trop de travail ne fatigue une tête si petite et molle encore ; elle craint la fièvre, elle craint tout. Elle a peur de porter malheur à l'enfant dont elle s'est enorgueillie. Elle en est presque à souhaiter que son petit garçon, dont elle fut si fière, ressemble au petit boulanger qu'elle voit tous les jours sur le pas de la boutique, avec une face énorme et plate, des yeux bleus sans regard, une bouche perdue sous les joues et un air de santé bête. Il ne donne pas d'inquiétude au moins celui-là ! Tandis que Pierre change de couleur à chaque instant ; il a ses petites mains brillantes, et il dort dans son berceau d'un sommeil agité.

Le médecin n'aime guère non plus que notre petit ami regarde des images.

Il recommande le calme des idées. Il dit : "Elevez-le comme un petit chien. Ce n'est pourtant pas difficile !"

En quoi il se trompe ; c'est au contraire très difficile. Le docteur n'a aucune idée de la psychologie d'un petit garçon de vingt-neuf mois. Et puis, le docteur est-il sûr que les petits chiens s'élèvent tous dans le calme de la pensée ? J'en ai connu un qui, âgé de six semaines environ, rêvait toute la nuit et passait, dans son sommeil, du rire aux larmes avec une rapidité pénible.

Il emplissait ma chambre de l'expression des sentiments les plus désordonnés ?

Est-ce du calme cela ? Non pas ! Aussi, le petit animal faisait comme Pierre, il maigrissait. Il vécut pourtant. Pierre a de même en lui les germes d'une généreuse